



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-lès-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 145 - Mai 2024

Editorial

Un rayon de sa gloire

C'est de la vie de la Sainte Trinité que découle tout bien, de notre existence à notre sanctification. Ce reflet de Dieu qui se trouve dans toute la création est d'autant plus éclatant et manifeste que l'agir libre et donc raisonnable des créatures s'ordonne à Lui.

On peut considérer l'Histoire de l'Eglise, selon le mot de Léon Gauthier, comme l'exposé « des efforts de Dieu pour sauver les hommes. » Que de bienfaits les trois Personnes divines n'ont-elles pas répandus sur les âmes, sur les familles, sur les sociétés par la Sainte

Efforts de Dieu

Eglise ! Le bon Dieu a multiplié ses bontés pour conduire les intelligences à le connaître et les volontés à l'aimer. Il a

fait fleurir les saints et pleuvoir les miracles, il a répandu l'abondance de sa miséricorde avec son sang versé pour nos fautes. Quelle charité surabondante que celle qui déborde de la vie divine au sein de la Trinité Sainte pour inonder les âmes !

Toute sainteté, toute élévation des créatures vers Dieu rejaille sur Dieu Lui-même, car elle est le résultat d'une grâce divine, de l'action bienfaisante de la Sainte Trinité ici-bas. Depuis le début des temps, on ne compte plus les merveilles opérées par notre Souverain Créateur et Seigneur, mais il est certain que la Très Sainte Vierge Marie est au nombre des plus admirables ! Cette image tirée d'un tableau placé dans l'église de la Trinité-des-Monts, à Rome, rappelle la gloire que rend à Dieu Notre-Dame, dans tous ses pri-

Rayons de gloire

vilèges reçus de Lui, comme dans tout son agir, porté par cette plénitude de grâces dont elle était habitée. L'Eglise,

épouse bénie du Christ, reçoit de Lui sa vie, et la sainteté que l'on trouve en elle n'est qu'un effet du salut



qu'elle procure par les vertus du Calvaire. Si la messe elle-même revêt un ton solennel et est empreinte d'une certaine majesté, c'est qu'elle rappelle que nous sommes sauvés par le Sacrifice du Fils de Dieu, que dans sa bonté Il renouvelle pour nous sur l'autel.

L'apostolat que nous pouvons faire vise, enfin, à conduire à Dieu ceux qui vivent encore loin de Lui. Et c'est le cas de toutes les âmes, qu'elles ignorent Dieu complètement ou qu'elles soient déjà pieuses ou ferventes. En tous, il y a encore davantage de gloire à rendre à Dieu à travers les aspirations spirituelles et les actions concrètes réalisées. Nous vivons peut-être près de Dieu mais pas encore assez pour Lui. Un des moyens de manifester notre charité pour Dieu peut être de prier davantage les uns pour les autres et de ne pas s'aimer simplement en paroles mais en actes. L'attention portée à ceux des paroissiens qui sont plus isolés, aux nouveaux venus, non dans l'intérêt de se montrer, mais dans le seul but de faire le bien sous le regard de Dieu, peut transformer en profondeur nos âmes.

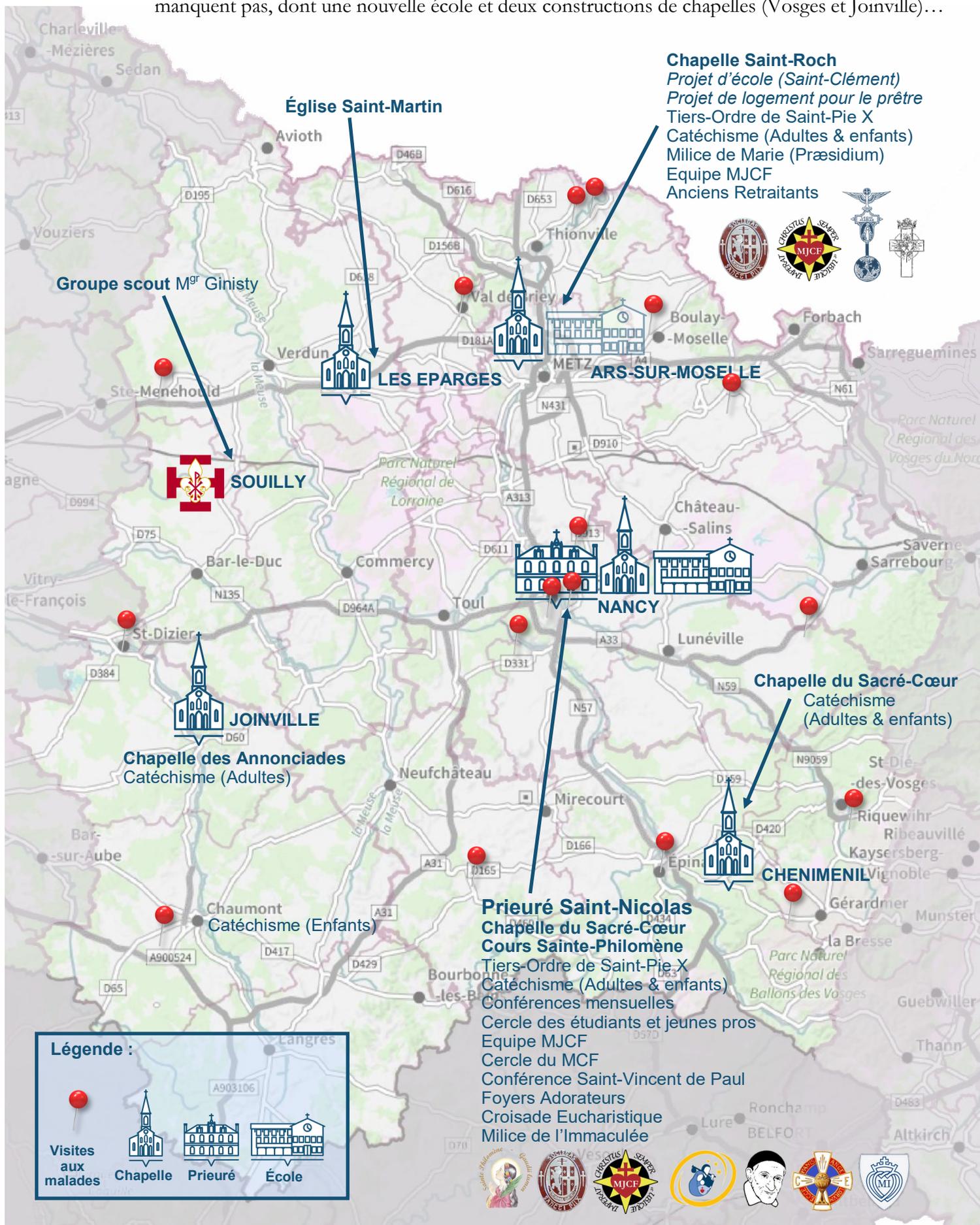
**Pour
Votre
gloire**

Abbé Grégoire Chauvet



L'apostolat des abbés du prieuré

Des frontières belges, luxembourgeoises et allemandes au plateau de Langres, de l'Argonne aux Vosges, à travers Barrois, Champagne et Lorraine, vos trois abbés ne comptent plus les kilomètres et la variété des apostolats développés au fil des ans. Ajoutons que les nouveaux projets ne manquent pas, dont une nouvelle école et deux constructions de chapelles (Vosges et Joinville)...



A l'approche des vacances

Puisqu'il va sans dire que vous serez nombreux, cet été, à vous rendre au congrès du MCF (Mouvement catholique des familles), ou à l'PUDT (Université d'été) de la Fraternité, il m'a paru opportun de vous parler d'un sanctuaire marial situé non loin de la Martinerie, lieu où se dérouleront les deux événements sus-nommés : Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun. Et pour ceux qui ne pourront s'y rendre, vous aurez l'opportunité d'honorer la Bonne Mère, sous ce vocable, le dernier samedi du mois de mai, jour de sa fête.

Avez-vous déjà entendu parler du père Jules Chevalier ? Non ? Alors voici un petit résumé de la vie de celui qui fut à l'origine de la dévotion en Notre Dame du Sacré-Cœur, et du sanctuaire éponyme. Il naquit le 15 mars 1824 à Richelieu, petite ville au sud de Chignon, construite par le célèbre cardinal du même nom, peu aimé dans notre Lorraine. Les difficultés financières accablant la famille Chevalier, la maman mit son petit Jules, alors âgé de six mois, dans une panier et le déposa devant la statue de la Sainte Vierge, dans l'église du village. Alerté par les pleurs, le curé prit la famille sous sa protection et lui vint en aide. Devenu grand, Jules voulut entrer au séminaire, mais ses parents ne pouvant payer ses études, il essaya de gagner un peu d'argent dans un atelier de cordonnerie. Il finit par obtenir ce qu'il désirait par-dessus tout et entra au grand séminaire de Bourges. Il y passa cinq années pendant lesquelles il découvrit puis approfondit la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Ordonné prêtre le 14 juin 1851, le père Chevalier reçut sa nomination pour Issoudun en septembre 1854. Il rejoignit son poste en octobre avec l'un de ses compagnons, Emile Maugenest. Tous deux aimaient se remémorer leurs rêves de séminaristes et leurs ambitions missionnaires. Ils décidèrent d'en parler au curé d'Issoudun, l'abbé Crozat,

qui approuva leurs ambitions et leur promit aide et soutien.

A Issoudun, on se préparait à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par une neuvaine de prières. Le Père Chevalier écrivit un contrat avec la Vierge Marie dans lequel il spécifia qu'il la ferait honorer d'une manière spéciale si elle donnait un signe pour favoriser son projet missionnaire. Le 8 décembre, au terme de la neuvaine, après la messe, une personne vint promettre au Père Chevalier un don de 20.000 francs or pour des missions, sans plus de précisions. Marie avait répondu favorablement à sa demande. L'évêque de Bourges reconnut l'intervention de la Providence et accepta le projet du Père Chevalier. Au début de septembre 1855, la première communauté des Missionnaires du Sacré-Cœur fut donc installée par le vicaire général de Bourges dans

une modeste maison qu'on n'arrivait pas à vendre et qui deviendra l'actuel sanctuaire d'Issoudun. Le Père Chevalier transforma avec ses missionnaires une petite grange voisine en chapelle, mais l'effondrement de son toit convainquit bientôt les Missionnaires de construire une véritable église dédiée au Sacré-Cœur.



« Dans notre église, la Vierge Marie s'appellera : Notre-Dame du Sacré-Cœur. » disait le père Chevalier. Il était dans la droite ligne de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « A Jésus par Marie ». Il fit faire une première image où Marie debout, les bras ouverts, avait devant elle l'enfant Jésus âgé de 12 ans qui bénissait. Finalement, ce ne fut pas cette

image qui fut retenue, mais celle que nous connaissons actuellement : une Vierge à l'Enfant tenant son Fils dans ses bras et montrant son Cœur embrasé d'amour. Notre-Dame du Sacré-Cœur fut tout de suite présentée aux fidèles comme le dernier recours, comme celle capable d'arracher à la miséricorde de son Fils les grâces considérées comme impossibles, le recours des causes perdues. Nous en verrons une preuve éclatante dans quelques lignes.

En 1861, Monseigneur Dupont, archevêque de Bourges, approuva une première fois l'œuvre des Missionnaires du Sacré-Cœur ; approbation à laquelle succèdera celle de Monseigneur de La Tour d'Auvergne en 1864. Les Missionnaires purent partir dans le monde entier mais particulièrement dans les îles du Pacifique afin de faire connaître le Sacré-Cœur de Jésus selon leur devise : « Faire aimer le Sacré-Cœur par toute la terre ». Mais ce furent les indulgences accordées par le pape Pie IX qui permirent le développement de l'œuvre, l'afflux des pèlerins, et le remplacement de la grange par l'église que nous connaissons actuellement. Le développement de la confrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur connut un tel essor que le père Chevalier pouvait annoncer, en 1866, huit millions d'associés, plus de cent mille demandes de prières chaque année, et plus de dix mille grâces insignes accordées par le Ciel.

En 1869, Notre-Dame du Sacré-Cœur fut couronnée au nom du pape Pie IX, en présence de Monseigneur Pie, évêque de Poitiers.

L'œuvre du père Chevalier rayonna à travers le monde : en plus des Missionnaires du Sacré-Cœur et de la confrérie, le père Jules Chevalier fonda deux congrégations féminines : les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur qui, en 1874 atteignirent la Papouasie où elles soutinrent l'activité des Missionnaires ; et les Religieuses Missionnaires du Sacré-Cœur qui se répandirent, elles aussi, à travers le monde. Lorsque les missionnaires s'installèrent au Québec, ils y fondèrent, en 1909, une ville qu'ils baptisèrent Notre-Dame-d'Issoudun.

Le 17 octobre 1870, sur la demande de 34 diocèses, le père Chevalier proclama Notre-Dame du Sacré-Cœur souveraine de la France. Il lui demanda de venir en aide à notre pays qui faisait face alors à la défaite et à l'invasion. Trois mois plus

tard, Pontmain fut la réponse du Ciel. Les habitants de Bourges, alors que les Prussiens campaient dans les faubourgs de la ville ou non loin, firent le vœu d'organiser un immense pèlerinage diocésain d'action de grâces si la ville était épargnée. Sept fois l'ordre de prendre Bourges fut donné aux troupes ennemies, sept fois il y eut contre-ordre, sans explication. La reconnaissance fut grande de la part du petit peuple dans les années qui ont suivi. Malheureusement, selon ses traditions laïcardes et anticléricales, la République oublia d'où venait le salut du pays qu'elle prétendait gouverner, et les Missionnaires du Sacré-Cœur furent interdits en 1880.



Quoiqu'il en soit, cette protection de la Sainte Vierge, alors que tout semblait impossible, doit nous encourager à nous confier à elle sous ce vocable. Quelques soient nos difficultés, nos angoisses, nos épreuves, le Ciel aura toujours le dernier mot. Honorons Notre Dame sous ce vocable de Notre Dame du Sacré-Cœur, allons prier à son sanctuaire si nous le pouvons, invoquons-la avec une grande confiance. Et n'oublions jamais : « Regnum Galliae, regnum Mariae » !

Abbé François Brunet de Courssou

« Dites que ses disciples sont venus la nuit et l'ont enlevé pendant que vous dormiez »

Nous avons vu dans le précédent article comment Notre Seigneur a comparu devant trois simulacres de tribunal juif et devant le gouverneur romain. Nous avons également souligné que le gouverneur romain a condamné Notre Seigneur à la crucifixion afin de protéger sa carrière et de ne pas déplaire à César, plutôt qu'afin de plaire aux Juifs. Nous avons achevé notre récit en mettant en relief deux éléments très importants : Notre Seigneur est mort, et sa tombe est bien gardée.



Or, « le premier jour de la semaine » (Mt. XXVIII, 1), « quelques gardes vinrent à la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé... » Ici, il faut comprendre que les gardes sont arrivés très essoufflés de leur course, et surtout de leur frayeur. Leurs discours ont dû être précipités et partiellement incohérents, au moins au début, si on lit bien le sobre verset de saint Matthieu (XXVIII, 4) : « A cause de l'Ange, les gardes furent atterrés d'effroi, et devinrent comme morts. » Donc, ces gardes terrorisés, ont raconté ce qu'ils ont vu : « Il se fit un grand tremblement de terre ; un Ange descendit du Ciel, renversa la pierre du tombeau et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. » (Mt. XXVIII, 2-3)

Ce témoignage tout à fait inattendu a sérieusement contrarié les plans des ennemis du Christ. On pensait l'affaire enterrée. Or, ceux qui étaient censés confirmer que le corps demeurait inanimé au tombeau se mettent à témoigner de sa résurrection ! Ce témoignage n'est, malheureusement pour eux, que

trop crédible : non seulement les gardes sont plusieurs à rendre témoignage, mais leur frayeur ne fait que donner plus de crédit à leurs propos : on ne confie pas une garde à un homme peureux et faible de caractère. Si ces gardes terrorisés disent qu'un Ange est venu ouvrir la tombe, c'est qu'un Ange a bien ouvert la tombe.

Une fois de plus, les ennemis du Christ vont recourir à deux ruses dont ils sont devenus coutumiers. Tout s'achète, même la vérité ! « Ils donnèrent une

forte somme d'argent aux soldats, en leur disant : "Dites : « Ses disciples sont venus pendant la nuit, et ils l'ont enlevé tandis que nous dormions. »" » (Mt. XXVIII, 12-13) On se rappelle que, le mercredi précédent la Passion (appelé aujourd'hui Mercredi Saint), « Judas Iscariote, alla trouver les princes des prêtres et leur dit : "Que voulez-vous me donner, et je vous le li-

vrerai ?" Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent. » (Mt. XXVI, 14-15). On se rappelle également que, suite à la résurrection de Lazare, « les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus » (Jn. XII, 10-11). Chez les âmes aveuglées par la malice et le vice, le miracle n'a aucune prise. Il n'y a pas plus d'aveugle que celui qui ne veut pas voir. C'est pourquoi Notre-Seigneur avait dit : « C'est pour un jugement que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn. IX, 39), c'est-à-dire que des âmes de bonne volonté, atteintes de cécité physique, soient éclairées par la lumière de la vérité divine, et que des âmes qui se sont volontairement aveuglées soient châtiées de leur mauvaise foi.

Ainsi, les ennemis du Christ résolurent de soudoyer les gardes, de les corrompre par l'argent, en leur faisant porter un faux témoignage au monde, de manière à faire disparaître le plus grand de tous les

miracles de la vie du Christ. Et depuis ce jour, chaque homme est face à un dilemme de conscience, reconnaître la Résurrection du Christ et en assumer toutes les conséquences sur sa propre vie, ou bien écouter le faux témoignage des gardes et du monde, rejetant la vérité et le miracle, et assumer les conséquences de ce refus au jour du jugement. La ruse et l'argent ne résolvent pas tout, ce que saint Augustin relève très finement dans le commentaire du Psaume LXIII : « Ô malheureuse astuce ! ne faut-il pas que tu aies perdu de vue la lumière d'une réflexion éclairée, que tu te sois précipitée dans les ténèbres d'une noire méchanceté pour tenir ce langage : "Dites que, pendant votre sommeil, ses disciples sont venus et qu'ils l'ont enlevé" ? Comment ! tu en appelles au témoignage de gens endormis ! Ne dormais-tu pas toi-même en imaginant une pareille combinaison, qui montre surabondamment ta faiblesse ? Car s'ils dormaient, qu'ont-ils pu voir ? Et s'ils n'ont rien vu, méritent-ils le nom de témoins ? »

La vanité de ce faux témoignage est, en soi, suffisante pour rendre crédible à nos yeux la Résurrection du Christ, mais d'autres témoins beaucoup plus crédibles se présentent. Il n'est pas aisé de reconstituer une chronologie exacte des faits – question, qui, d'ailleurs, n'intéresse pas tout le monde – et nous allons en proposer une ici sans contraindre le lecteur à y donner son assentiment.

N'oublions pas qu'en ce temps-là, seule la Vierge Marie croit encore à la divinité de son Fils et attend dans la paix de l'âme sa Résurrection. Apôtres, disciples et saintes femmes pensent que Notre-Seigneur est définitivement mort.

Donc, après que l'Ange a fait fuir les gardes et ouvert la tombe, « Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. De grand matin, le soleil étant déjà levé, elles vinrent au sépulcre. Elles se disaient entre elles : "Qui nous retirera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?" Et en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, avait été roulée de côté. » (Mc. XVI, 1-4) Marie de Magdala « courut donc, et vint auprès de Simon-Pierre, et de l'autre disciple que Jésus aimait. Et elle leur dit : "Ils ont enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où ils l'ont mis !" » (Jn. XX, 2). « Pendant ce temps, Marie mère de Jacques, et Salomé entrèrent dans le sépulcre et virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles fu-

rent effrayées. Il leur dit : "Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié ; Il est ressuscité, Il n'est pas ici ; voici le lieu où on L'avait mis. Mais allez dire à ses disciples, et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme Il vous l'a dit." Elles sortirent du sépulcre, et s'enfuirent, car le tremblement et la peur les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur crainte. » (Mc. XVI, 5-8) « Pierre sortit donc avec cet autre disciple, et ils allèrent au sépulcre. [...] Simon-Pierre entra dans le sépulcre ; il vit les linceuls posés à terre, et le suaire, qu'on avait mis sur sa tête, non pas posé avec les linceuls, mais roulé à part, dans un autre endroit. [...] Les disciples s'en retournèrent donc chez eux. Cependant Marie de Magdala se tenait dehors, près du sépulcre, pleurant. Et tout en pleurant elle se baissa, et regarda dans le sépulcre. Et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait été déposé le corps de Jésus. Ils lui dirent : "Femme, pourquoi pleures-tu ?" Elle leur dit : "Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et que je ne sais où ils l'ont mis !" Ayant dit cela, elle se retourna, et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que ce fût Jésus. Jésus lui dit : "Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ?" [...] Marie de Magdala vint annoncer aux disciples : "J'ai vu le Seigneur !..." » (Jn. XX, 3-17) « Pendant ce temps, Jésus vint au-devant de Marie mère de Jacques, et Salomé [...]. Elles s'approchèrent, et embrassèrent ses pieds et L'adorèrent... » (Mt. XXVIII, 9-10) « Elles racontèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres. [...] Mais ces paroles leur parurent comme du délire, et ils ne les crurent pas. » (Lc. XXIV, 9-11) Notre Seigneur apparût ensuite aux disciples qui faisaient chemin vers Emmaüs. Ceux-ci apprirent en retournant à Jérusalem que le Seigneur était apparu à Simon-Pierre (Lc. XXIV, 13-35). Finalement, « Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, comme les portes du lieu où les disciples étaient rassemblés étaient fermées, par crainte des Juifs, Jésus vint, et se tint au milieu d'eux [...]. Il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur. » (Jn. XX, 19-20) Voici comment la Vérité a triomphé de la ruse et du mensonge, dans la douceur et la paix divine.

De plein pied dans le succès



C'est à nouveau avec trois jours de représentation et une salle comble que nos Alériens ont pu se produire à Nancy. Entre rires et applaudissements, le public a plébiscité leur talent et en redemande encore.

Pourquoi pas dans une vraie salle de théâtre la prochaine fois ?

Nouvelles de Moselle



Le samedi 20 avril, avait lieu autour de Dabo la marche préparatoire au pèlerinage de Pentecôte. Commencée par la messe dans la chapelle saint Léon IX, cette belle journée a profité de la présence de deux abbés !

Le lendemain, dimanche 21 avril, deux demoiselles faisaient leur première communion à Ars-sur-Moselle.

LA
KERMESSE
DU
PRIEURÉ



9 JUIN 2024

**Pensez déjà à réserver
la date !**



Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30

Chapelle du Sacré-Cœur
65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

10h00

Chapelle Saint Roch
94, rue du Maréchal Foch
57130 ARS-sur-MOSELLE

17h00

Chap. de l'Annonciation
22, avenue Irma Masson
52300 JOINVILLE

9h00

Chap. du Sacré-Cœur
41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

1^{er} et 3^{ème} dimanches 17h00

Eglise Saint Martin
55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

